

NOUS TOUS

*Clotère, face au miroir, fixe son reflet. Il pleure à chaudes larmes.
Marthe entre, l'appelle. Elle se presse vers lui.
Tous les deux sont face au miroir, Marthe regarde le reflet de Clotère.*

Marthe - Pourquoi pleures-tu ?

Clotère ne répond pas

Marthe - Enfin, qu'est-ce qui t'arrive à la fin ?

Clotère - Il y a qu'un jour je vais mourir.

Marthe - Qu'est-ce que tu racontes ?

Clotère - Je vais mourir je te dis. Et toi aussi.

Marthe - Moi aussi ? Tu es devenu fou ? Tu as bu !

Clotère - Pas une goutte.

Marthe - Souffle.

Elle approche son nez de sa bouche et celui-ci souffle

Marthe - Alors tu es fou !

Clotère - Je suis fou de peur.

Marthe - C'est moi que tu effraies avec tes histoires insensées. D'où est-ce que te viennent de telles idées ?

Clotère sanglote

Marthe - Arrêtes donc de pleurer ainsi ! Tu ne vas pas mourir. Ni toi, ni moi, allons mourir. Calme-toi, je t'en prie.

Clotère - Je peux pourtant t'assurer que si. Mais ce n'est pas le pire. Les autres aussi...

Marthe - Les autres aussi quoi ?

Clotère - Les autres aussi ils vont mourir, nous tous. Nos parents, ton frère, ma nièce, la concierge, le bonhomme du métro, la jeune fille sur son banc en bas de l'immeuble, l'homme là-bas à l'autre bout du monde. Tous. Personne n'y coupera.

Marthe maintenant regarde son propre reflet dans le miroir. Son visage s'aggrave

Marthe - Mais c'est insensé... Ca... ça n'peut pas arriver.

Elle essaie de se rassurer

Marthe - Ce ne sont que des histoires que l'on raconte aux enfants pour leur faire peur. C'est absurde. Tu es absurde. Ce matin, quand l'on s'est quittés tout allait très bien. Au petit déjeuner, tu as mangé tes biscottes tartinées de confiture de sureaux, tu as bu ton café dans lequel tu avais versé du lait. A la radio, ils passaient cette musique que tu adores et tu sifflais. Et dans l'entrée, après avoir

enfilé ta veste, tu as ouvert et refermé la porte en chantonnant cette même mélodie. Tout ce matin s'est pourtant déroulé comme chaque matin. Et un bon matin annonce une bonne journée. Alors que diable s'est-il passé pour que je rentre dans la pièce et te vois dans un pareil état, avec de telles paroles dans la bouche.

Clotère - En effet ce matin quand l'on s'est quitté t o u t allait bien. Au petit déjeuner, j'ai mangé mes biscottes tartinées de confiture de sureaux, j'ai bu mon café dans lequel j'ai versé du lait et à la radio il passait cette musique que j'adore et je sifflais. En partant, après avoir mis ma veste dans l'entrée, je chantonnais même encore cette jolie mélodie. Et puis..

Il s'arrête

Marthe - Et bien parle !

Clotère - Tu vas me prendre pour un fou.

Marthe - Je te crois déjà fou.

Clotère s'écarte du miroir prend les mains de Marthe, la regarde, puis la tire d'une main vers le canapé, où ils s'assoient côte à côte

Clotère - Je voudrais pouvoir te promettre que je ne le suis pas, mais... si j'étais fou, j'essaierais de te convaincre du contraire.

Sur un ton empressé

Marthe - Bon,Bon,Si tu veux je n'suis pas folle tu n'es pas fou et personne n'est fou. Maintenant, dis-moi ce qui as bien pu t'arriver après avoir enfilé ta veste dans l'entrée et avoir ouvert et refermé la porte en chantonnant.

Clotère - Et bien... Comme tu l'a si bien dit tout à l'heure, comme chaque matin, j'ai mangé mes biscottes tartinées de confiture de sureaux, j'ai bu mon café dans lequel j'avais versé du lait, j'ai sifflé pendant que la radio passait cette chanson que j'aime beaucoup et puis ensuite dans l'entrée, après avoir enfilé ma veste, je chantonnais quand j'ai ouvert puis refermé la porte.

Marthe - Et ?

Clotère - Et... Il m'est venu une idée folle.

Marthe - Laquelle ?

Clotère - Tu le sais. Je ne suis pas du genre à céder facilement quand me prend une idée farfelue. Je suis quelqu'un de réfléchi. Je pose toujours le pour, et le contre.

Marthe - Et bien, et bien, accouches ! Qu'as-tu fais ?

Clotère - La pire erreur de ma vie.

Marthe - Tu me fais peur.

Clotère - Cette fois... Entre le moment où j'ai ouvert la porte et où je l'ai fermé, je... je...

Je suis sorti.

Marthe - Sorti... mais sorti où ?

Clotère - Sorti... à l'extérieur.

Marthe reste bouche bée. Elle le regarde comme s'il était fou

Sur un ton rapide

Clotère - Je... Je ne sais pas ce qui m'a pris. Une envie très soudaine que mon corps a suivi sans même me poser la question. Le temps que je puisse y réfléchir j'étais déjà dehors avec la porte refermée derrière moi.

Marthe fixe le vide du même regard avec lequel elle yeutais Clotère

Marthe - Mais pourquoi n'es-tu pas rentré aussi tôt?

Clotère - Je n'sais pas bien. Je crois que j'ai été curieux tout simplement. Je ne voulais pas trop m'éloigner de la porte mais un pas en entraînant un autre... je m'suis retrouvé très loin là-bas.

Marthe – Et c'était comment ? Qu'as-tu vu là-bas ?

Clotère - De jolies fleurs, des gens bruyants, un ciel bleu, une flaque d'eau, de belles maisons...

Marthe - Mon pauvre Clotère...

Clotère - Le pire n'est pas encore venu. Je marchais en voyant défiler toutes ces choses jusqu'à ce que je longe un mur gris pendant plusieurs pas. Là, un portail noir. De l'autre côté du portail, De belles fleurs jonchaient des sortes de grosses pierres grises. C'était magnifique. Alors j'ai voulu aller voir de plus près...

Marthe lui prend la main

Marthe - Une abeille qui butinait les fleurs t'a piqué ?

Clotère - Si seulement.

Marthe - Un chat mal léché t'a griffé ?

Clotère - Marthe, c'est bien pire.

Elle le regarde terrorisée

Clotère - Je me suis approché d'une de ces pierres grises que recouvraient des fleurs. Sur cette pierre, il y avait une photo : une jeune femme, vraiment très belle, bien coiffée avec un regard qui respirait la bonne foi.

Marthe - Elle avait l'air jolie !

Clotère - Il y avait son prénom au-dessus de sa photo « Elisabeth ».

Marthe - Quel beau prénom !

Clotère - En dessous un message disait « A notre bien aimée Elisabeth ».

Marthe - Quelle belle attention !

Acquiesçant vivement

Clotère - C'est aussi ce que je me suis dit ! Alors j'ai voulu voir une autre pierre cette fois la photo d'une petite fille du nom de Lili. Sur une autre , un vieillard se prénommant Marius. J'ai pensé que c'était une chouette idée que de dédier une pierre et des fleurs à un être cher.

Niaisement

Marthe - Je suis bien d'accord.

Clotère - Je continuais donc mon chemin parmi les pierres tout en sifflant cette musique que j'aime tant qui passait à la radio ce matin. Quand j'ai vu cette petite dame sur l'allée gauche, plantée devant une pierre, qui pleurait dans son mouchoir. Sur celle-ci était notée « A notre Barnabé parti trop tôt. » Je lui ai alors demandé qui était ce Barnabé et si elle le connaissait. Il s'agissait de son époux. Et comme elle pleurait, j'ai voulu la comprendre car comme tu le sais je suis quelqu'un de réfléchi et pour pouvoir consoler quelqu'un il faut bien savoir avant ce qui le tracasse pour pouvoir lui dire les mots justes qui lui feront sécher ses larmes et sourire à nouveau.

Alors je lui ai demandé pourquoi elle pleurait et ce que voulait dire cette formule « parti trop tôt ».

Un personnage avec un mouchoir blanc à la main entre et reste debout derrière le canapé

Le personnage - Ca veut dire c'que ça veut dire.

Clotère - Est-il parti en voyage ?

Le personnage sanglote

Clotère - A-t-il rompu avec vous ?

Le personnage - Monsieur, vous êtes fou !

Sans comprendre

Clotère - Je peux pourtant vous jurer que non...

Le personnage - Alors si vous n'êtes pas fou, tout du moins vous n'êtes pas drôle !

Sur un ton pensif

Clotère - Ma femme Marthe rit pourtant de bon cœur à mes blagues...

Reprenant esprit

Clotère - Cela dit, je n'essayais vraiment pas de vous faire rire.

Le personnage - Alors, ça a bien marché.

Clotère - Mais enfin madame, je veux bien avoir eu la maladresse d'être indiscret mais de là à m'insulter de la sorte...

Vous m'avez fait peine de loin à pleurer toute seule devant cette pierre. Alors j'ai voulu venir vous consoler. Et faisant lien entre le message, la photo, vous qui pleurez, le plus logique m'a semblé être ces deux options.

Le personnage - D'où venez vous ?

Naïvement

Clotère - De chez moi.

Le personnage - Vous savez où nous sommes ?

Clotère regarde autour de lui

Le personnage - C'est un cimetière, mon époux est mort.

Clotère - Comment vous dites ?

Le personnage - Il est mort.

Clotère se fige

Le personnage va s'asseoir sur le canapé près de Clotère, son ton s'adoucit. Ils se regardent

Le personnage - Vous le connaissiez ?

Sur un ton accablé

Clotère - Pas le moins du monde !

Le personnage baisse la tête

Clotère - Vous dites qu'il est mort ?

Dépitée

Le personnage – Qu'est-ce que ça peut vous faire.

Clotère - Mais... c'est impossible.

Avec condescendance

Le personnage - Ah si, c'est possible si.

Paniqué

Clotère -Et il est où alors s'il est mort ?

Le personnage - Là.

Clotère tourne la tête, cherche tout autour de lui

Le personnage -Enfin, là ! Sous terre. Sous cette grosse pierre.

Clotère - Ma parole vous êtes folle !

Le personnage - C'est ce que les gens font quand quelqu'un meurt.

Clotère - Vous voulez dire que d'autres sont morts ?

Le personnage - Evidemment ! Tous, ici. Sous chaque pierre.

Clotère – Tout cela est cauchemardesque, comment pouvez vous restez si calme...

Le personnage – Ce sont des choses qui arrivent.

Clotère – C'est bien ce qui m'effraie. Comment être sûr que ça ne va pas m'arriver à moi aussi, si tous ici sont morts et que votre époux l'est aussi ?

Le personnage – Personne n'y échappe ni moi et pas même vous. Les autres non plus. Nos parents, votre frère, votre nièce, la concierge, le bonhomme du métro... la jeune fille sur son banc, en bas de l'immeuble. L'homme là-bas à l'autre bout du monde ! Nous tous.